

# JOURNAL DU DIMANCHE

Revue Littéraire, Artistique et de Modes

Vol. I.

MONTREAL, SAMEDI 12 AVRIL 1884.

No. 17.

LE  
MONITEUR DU COMMERCE

(Quatrième Année)

REVUE

des Marchés, de la Finance, de l'Industrie et des Assurances.

ABONNEMENT:

Canada et Etats-Unis, - \$2.00

6 mois, - - - - - 1.00

3 mois, - - - - - 50

Le numéro, - - - - - 10

Europe, - - - - - 18 frs

LE  
JOURNAL DU DIMANCHE

REVUE

Littéraire, Artistique, et de Modes

ABONNEMENT:

Canada et Etats-Unis, - \$2.00

6 mois, - - - - - 1.00

3 mois, - - - - - 75

Le numéro, - - - - - 5

Europe, - - - - - 18 frs

Bureau: 319 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

M. E. DANSEREAU, GERANT.

*Le Journal du Dimanche*

SAMEDI, 12 AVRIL 1884.

Le, ou vers le 1er Mai prochain, l'administration et la rédaction du "Moniteur du Commerce" et du "Journal du Dimanche" seront transférées au

No. 43, RUE SAINT-GABRIEL.

## LA DÉCOUVERTE DU CANADA

III

Le voyage fut rude et le péril fut grand.  
Pourtant, après avoir, plus de deux mois durant,  
Vogué presque à tâtons sur l'immensité fauve,  
La petite flottille arrivera saine et sauve  
Auprès de bords perdus sous de nouveaux climats.  
*Terre!* cria la voix d'un mousse au haut des mâts.

C'était le Canada, mystérieux et sombre,  
Sol plein d'horreur tragique et d'embûches sans [nombre,

Avec ses bois épais et ses rochers géants,  
Emergeant tout à coup du lit des océans!  
Quels êtres inconnus, quels terribles fantômes  
De ces forêts sans fin hantent les vastes dômes,  
Et peuplent de ces monts les repaires ombreux?  
Quel génie effrayant, quel monstre ténébreux  
Va, louche Adamastor, de ces eaux diaphanes  
Surgir pour en fermer l'entrée à ces profanes?

Aux torrides rayons d'un soleil aveuglant,  
Le cannibale est là peut-être, l'œil sanglant  
Comme un tigre, embusqué derrière cette roche,  
Qui guette, sombre et nu, l'imprudent qui s'approche.  
Point de guides! Partout l'inexorable accueil;  
Ici c'est un bas-fond, là-bas c'est un écueil;  
Tout semble menaçant, sinistre, formidable;  
La côte, noirs rochers, se dresse inabordable.

N'est-ce pas tenter Dieu, l'invisible témoin  
Qui dit au flot des mers: Tu n'iras pas plus loin!  
Que vouloir avancer quand tout barre la route?  
Cartier et ses Bretons vont reculer sans doute;  
Devant ces lieux qu'ils croient d'un impossible abord,  
Dégus, découragés, ils vont virer de bord....  
Non! car ils ont le cœur ceint d'une triple armure!  
A la voix de son chef pas un seul ne murmure;  
Ces braves l'ont promis, ils iront jusqu'au bout!

— En avant! dit Cartier qui, front grave, et debout,  
Foule d'un pied nerveux le pont de la dunette,  
Et, pilote prudent, promène sa lunette  
De tribord à bâbord sondant les horizons.  
Alors, défiant tout, naufrage ou trahisons,  
Pavillons déployés, *Grande et Petite Hermine*,  
Avec l'*Encrillon* qui dans leurs eaux chemine,  
Le Breton, qu'on distingue à son torse puissant,  
Jalobert, ce hardi caboteur d'Onessant,  
Qu'on reconuait de loin à sa taille hautaine,  
Tous, au commandement du vaillant capitaine,  
Entrent dans l'entonnoir du grand fleuve inconnu!

Sombre aspect! De forêts un réseau continu  
Se déploie aussi loin que le regard s'élance;  
Nul bruit ne vient troubler le lugubre silence  
Qui, comme un dieu jaloux, pèse de tout son poids  
Sur cette immensité farouche des grands bois.

A gauche, des plateaux perdus dans les nuées;  
A droite, des hauteurs qu'on dirait remuées  
Par quelque cataclysme antédiluvien;  
En face, l'eau du fleuve immense, qui s'en vient  
Rejaillir sur la proue en gerbes écumantes;  
Des îlots dénudés par l'aile des tourmentes;  
De grands caps désolés s'avancant dans les flots;  
Des brisants sous-mariés, effroi des matelots;  
De sombres profondeurs que le vent seul habite;  
Partout l'austérité du désert sans limite,  
La solitude morne en sa sublimité!

Pourtant, vers le couchant le cap orienté,  
La flottille s'avance, et sans cesse, à mesure  
Que les lointains brumeux que la distance azure  
Se dessinent plus clairs aux yeux des voyageurs,  
Rétrécissant aussi ses immenses largeurs,  
Le grand fleuve revêt un aspect moins sauvage;  
Son courant roule un flot plus calme; le rivage  
Si sévère là-bas devient moins tourmenté;  
Et, tout en conservant leur fière majesté,  
Ces vastes régions que le colosse arrose,  
Où dort la forêt vierge, et dont le regard ose,  
Pour la première fois, sonder les profondeurs,  
Se drapent par degrés d'éclatantes splendeurs.

Le coup d'œil constamment se transforme et varie.  
Enfin, la rive, ainsi qu'un décor de féerie,  
Sous le flot qui se cabre en un brusque détour,  
S'entr'ouvre, et tout à coup laisse voir le contour  
D'un bassin gigantesque où la Toute-Puissance  
Semble avoir mis le comble à sa magnificence.  
Un cirque colossal de sommets inclinés;  
Un vaste amphithéâtre aux gradins couronnés  
De bosquets onduleux aux teintes indécises;  
Un promontoire à pic aux énormes assises;

Au fond de l'horizon un bleuâtre rideau  
Sur lequel se détache une avalanche d'eau,  
Avec d'après clameurs croulant dans un abîme...  
Partout, au nord, au sud, la nature sublime  
Dans le cadre doré d'un conte d'Orient!

Cartier est là, debout, glorieux, souriant;  
Tandis que ses Bretons, penchés sur les bordages,  
Groupés sur les tillacs, suspendus aux cordages,  
Par un long cri de joie immense, spontané,  
Eveillent les échos du vieux Stadaconé.  
Puis, pendant qu'on évite au courant qui dévire,  
Chacun tombe à genoux sur le pont du navire;  
Et ces bois, ces vallons, ces longs coteaux dormants,  
Qui n'ont encor vibré qu'aux fauves hurlements  
Des fauves habitants de la forêt profonde,  
Au milieu des rumeurs de la chute qui gronde,  
Retentissent enfin, — jour régénérateur! —  
Pour la première fois d'un hymne au Créateur.

Le lendemain matin, au front de la montagne  
D'où Québec aujourd'hui domine la campagne,  
Une bannière blanche au pli fleurdelysé,  
Drapeau par la tempête et la mitraille usé,  
Flottait près d'une croix, symbole d'espérance.

Ce fut le premier jour de la Nouvelle-France!

Ce jour est déjà loin; mais gloire à toi, Cartier!  
Gloire à vous, ses vaillants compagnons, groupe [altier  
De fiers Bretons taillés dans le bronze et le chêne!  
Vous fîtes les premiers de cette longue chaîne  
D'immortels découvreurs, de héros canadiens  
Qui, du grand nom français inflexibles gardiens,  
Sur ce vaste hémisphère où l'avenir se fonde,  
Ont reculé si loin les frontières du monde!

LOUIS FRÉCHETTE.

## LE LILAS

A. M. H. BEAUGRAND

Sur le bord du sentier bordé de frais buissons  
Une fleur de lilas penche sa tête basse:  
La brise et les oiseaux, qui chantent dans l'espace,  
Viennent y parfumer leur aile et leurs chansons.

Soudain, — cheveux au vent, un enfant mutin passe  
Courant et voltigeant après des papillons....  
Bientôt il voit la fleur, s'en approche, la casse...  
Et la branche a perdu ses parfums, ses rayons.

Le lilas, c'est pour nous le printemps, la jeunesse,  
Avec tout son arôme et toute son ivresse  
Que Dieu dans sa bonté met sur notre chemin.

Mais, un jour, le sort passe au sentier de la vie,  
Il voit la fraîche fleur dont notre âme est ravie,  
Et, sourd à nos sanglots, l'emporte dans sa main.

W. CHAPMAN.